



LA LETTRE N°2 - NOVEMBRE 2019 JEAN HUGO A GUERNESEY

LE MOT DU PRÉSIDENT

En avril dernier, j'ai été invité, avec d'autres membres de la famille, à assister à Guernesey aux cérémonies liées à la réouverture d'Hauteville House, enfin restaurée et sauvegardée grâce à la générosité de la fondation Pinault.

Ce fut également pour moi l'occasion de me rendre sur le site de la Marcherie, maison que mes arrières grands-parents maternels possédaient à la Pointe d'Icart et dont il ne reste hélas plus rien.

Là, face aux rochers et à l'océan, et proche de la baie du Moulin Huet peinte par Renoir, je ressentis combien mon père avait pu lui aussi être profondément marqué par ce lieu où il venait le dimanche, chez sa mère, durant ses années de pensionnat à Elizabeth College.

Les origines bretonnes de la famille contribuèrent probablement à faire de l'enfance de mon père sur l'île « un temps béni » et lui permirent, plus tard, de peindre la Bretagne avec tant d'inspiration.

Vincent Bioulès, qui a été très proche de mon père durant les dernières années de sa vie, évoque une conversation au cours de laquelle il lui avait dit qu'au lieu de quitter Paris, en 1930, pour s'installer dans le Midi, au Mas de Fourques, il aurait mieux fait d'acheter une maison en Bretagne.

Par certains côtés, certes, c'était un homme du Sud qui a peint merveilleusement le Languedoc et les Causses mais les extraits du *Regard de la mémoire* que nous citons dans cette *Lettre* témoignent également de son profond attachement à Guernesey.

Victor Hugo déclara qu'il avait eu deux affaires dans sa vie, Paris et l'océan. Je serais tenté de dire que mon père en a eu trois : Paris, l'océan et le Sud....

Jean Baptiste Hugo

Nous offrons à nos adhérents la possibilité de recevoir un exemplaire imprimé de cette lettre par voie postale. Demande à formuler par téléphone (06 77 10 24 28) ou par mail : aw.lunel@orange.fr

SOMMAIRE

1. Hauteville House et la Marcherie
2. C'était un temps béni !
3. Les retrouvailles de Jean et de son père.
4. Les couleurs de Guernesey, source d'inspiration pour les peintres.
5. La donation d'Hauteville House à la ville de Paris.
6. Osmond de Beauvoir Priaux et Louis Médard, deux humanistes du XIX^e siècle.
7. Activités de l'association.
8. Miscellanées.

1 – HAUTEVILLE HOUSE ET LA MARCHERIE

On connaît Hauteville House, la maison d'exil de Victor Hugo à Guernesey, d'autant plus que les médias ont abondamment commenté la restauration dont elle fut l'objet l'an dernier. Par contre, l'histoire de la Marcherie, l'autre résidence de la famille sur l'île, acquise par la mère de Jean Hugo, est peu connue.

HAUTEVILLE-HOUSE

Victor Hugo s'était réfugié à Bruxelles en 1851 suite à son opposition au coup d'état de Napoléon III. Il gagna ensuite Jersey avec un groupe de proscrits mais leur activité journalistique leur valut au bout de trois ans une mesure d'expulsion par le gouverneur de l'île. Ils avaient notamment publié une lettre jugée injurieuse pour la reine Victoria.

De Jersey, Victor Hugo se rendit à Guernesey car il voulait rester proche de la France, persuadé que le règne de l'Empereur ne durerait pas longtemps. Il y loua pendant environ un an une maison sur les hauteurs de Saint Pierre Port puis, à la suite du succès exceptionnel des « Contemplations », il devint propriétaire à 54 ans d'une grande bâtisse construite vers 1800 par un corsaire anglais. Il avait initialement l'intention de la baptiser « Liberty House », mais il choisit « Hauteville House », en référence au nom de la rue où elle se situait.



Hauteville House. Vue du jardin avec au premier plan le chêne planté par Victor Hugo (Photo Jean-Baptiste Hugo, 2019).

Julie m'écrit de Guernesey que le gland planté par moi le 14 juillet a germé. Le chêne des Etats-Unis d'Europe est sorti de terre le 5 septembre, jour de ma rentrée à Paris. (Victor Hugo, 13 septembre 1870).

Il demeura à Guernesey jusqu'à la chute de l'Empire, en 1870, et retourna alors à Paris, avenue d'Eylau rebaptisée de son vivant avenue Victor Hugo. Par la suite, il fit encore deux séjours de plusieurs mois à Hauteville House, la dernière fois en 1878.

À sa mort, en 1885, sa belle-fille Alice et Aline Ménard-Dorian étaient à son chevet. Aline était la fille de Pierre-Frédéric Dorian, un magnat de l'acier de Saint-Etienne, député républicain et ministre des Travaux Publics. Républicaine et anticléricale, Aline s'était liée d'amitié avec Victor Hugo à son retour d'exil.

Le photographe André a pris le cliché ci-après en 1878.
On y voit les deux familles réunies sur la terrasse de Hauteville House



De gauche à droite : Richard Lesclide, Louis Koch (neveu de Juliette Drouet) et son fils, Juliette Drouet, en robe à pois, Victor Hugo, Jeanne Hugo enfant, Julie Chenay (née Foucher), Alice Lockroy (veuve de Charles Hugo), Georges Hugo enfant, Pauline Ménard (future femme de Georges Hugo) et Mme Aline Ménard-Dorian sa mère.

LA MARCHERIE

Les familles Hugo et Ménard-Dorian restèrent très proches et c'est en 1892, soit 7 ans après la mort de Victor Hugo, que Pauline Ménard-Dorian acheta la Marcherie, peu de temps avant son mariage avec Georges Hugo.

Dans le Regard de la Mémoire, Jean Hugo écrit : *La Marcherie, que ma mère, encore jeune fille, avait acquise avec une somme héritée de sa grand-mère, était une petite maison de granit sise à la pointe d'Icart, au-dessus de la baie de Seing*



Cette maison était antérieurement proposée à la location saisonnière comme le mentionne cette annonce en anglais dont nous n'avons pu identifier le journal qui l'a publiée ni la date de parution.

Ideal Health Resort for Summer and Winter Visitors

"LA MARCHERIE"
 ICART, St. MARTIN'S, GUERNSEY



BOARD RESIDENCE
Large Country House
(15 Bedrooms)

Guernsey holds the Sunshine Record in the British Isles and Channel Isles for 34 consecutive years.

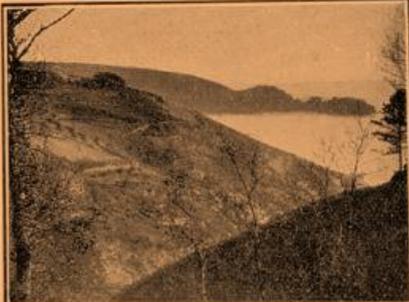
Unsurpassed position, standing in its own spacious grounds within 2 minutes of the sea, facing south and overlooking the principal Bays and Beaches. Picturesque surroundings and lovely Cliff walks.

Special Winter Terms for prolonged stay.

No children under 10 years of age.

PRIVATE SALOON CAR ON PREMISES FOR HIRE.

"Live at Icart, Live for ever."
 —Victor Hugo.



View from Lounge, "La Marcherie."

Within easy reach of St. Peter-Port. Splendid bathing. Good Motor Bus service. Fifteen minutes from Town. Excellent cooking. Every comfort. Very reasonable terms. Highly recommended. Electric light. Indoor sanitation.

TERMS ... June 1st to Sept. 30th : 3, 3½, 4 guineas per person per week.
 From Oct. 1st to May 30th : 2½, 3, 3½ guineas per person per week.

Write for Illustrated Tariff.

Mr. and Mrs. A. C. ALWEN
 Proprietors.
 Phone 5218.



SAINTS BAY
FROM LA MARCHERIE GROUNDS.

Devenue par la suite propriété d'un banquier, elle fut mise en vente avec la description ci-après :

OPPORTUNITÉ RARE.

A VENDRE, AVEC POSSIBILITÉ D'OCCUPATION IMMÉDIATE, UN DOMAINE CONTENANT UNE MAISON D'HABITATION MODERNE, AVEC TOUTES LES COMMODITÉS, DES ÉCURIES ET DIVERS BÂTIMENTS DE FERME (...) LE TOUT POUR UNE SURFACE DE 39 À 40 VERGÉES * DE TERRAIN. CETTE PROPRIÉTÉ POSSÈDE UNE VUE MAGNIFIQUE SUR LA MER ET, DE PAR SA SITUATION À PROXIMITÉ DE LA BAIE DE SAINT'S, MÉRITE L'ATTENTION DE LA GENTRY ET DE TOUTES AUTRES PERSONNES.

* Soit environ 6, 5 hectares

Pendant le second conflit mondial, les îles Anglo-Normandes furent la seule partie du territoire britannique que les Allemands occupèrent. Vers la fin du conflit, les bâtiments de la Marcherie furent détruits par l'armée d'Occupation car ils représentaient des repères pour les Alliés.

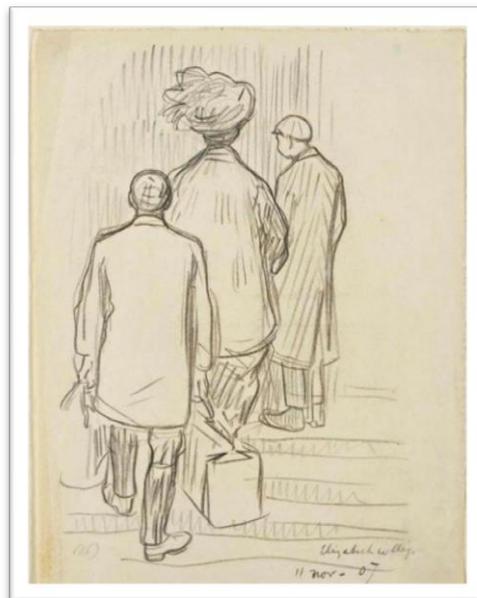
Remerciements à Dinah Bott, présidente de « The Victor Hugo in Guernsey Society » pour les informations mises à notre disposition sur le site web <http://www.victorhugoinguernsey.gg>

2 – C'ÉTAIT UN TEMPS BÉNI !

- *Laissez-moi retourner à mon noir Guernesey - disait Victor Hugo après son exil....Rien n'est moins noir dans ma mémoire que mes années d'enfance et de jeunesse passées dans cette île* écrit Jean Hugo dans le *Regard de la Mémoire* (page 175).

On imagine aisément cette enfance heureuse à la lecture de nombreux passages de ses mémoires dont voici quelques extraits :

Aux malines d'équinoxe il partait pour l'île d'Herm dans une barque de pêche. Il m'y emmena plusieurs fois....Ces jours-là à Herm, la mer se retire très loin, découvrant des rochers... Certains d'entre eux cachent des cavités où l'eau demeure et où se réfugient des couples disparates... un homard et un congreOn attrapait le homard derrière les pinces, chose assez facile. Le congre avait parfois 7 pieds de long ; on le maîtrisait comme on pouvait, des mains et des genoux, et on l'égorgeait.



Jean Hugo arrivant au pensionnat d'Elizabeth College, accompagné de sa mère et du chauffeur. Dessin d'Hermann-Paul en 1907.

De la fenêtre de la salle d'étude que je partageais avec deux camarades, on découvrait un paysage immense et diversement animé. A droite, la descente des Granges, où nous voyions les jeunes filles glisser sur leurs bicyclettes. (...). C'était un temps béni ! Mes camarades collectionnaient les papillons et les œufs d'oiseaux de mer. Nous allions dans une ferme voisine voir le verrat saillir les truies.



Les pensionnaires d'Elizabeth College en juillet 1909. Jean Hugo en haut, au centre.
En bas, à droite, le Révérend W.C.Penney et à sa droite Lloyd Jones

Heureuses années scolaires : le maître de mathématiques sentait l'eau-de-vie, Mr Goodman, des classes enfantines, sentait la bière, Mr Beuttler, dit Bottles, maître de géographie, sentait le fumier sec, Mr Lloyd Jones, pâle comme un champignon de couche, ne sentait rien ; il nous enseignait le grec dans la cave. Quant au maître de français, la tradition voulait qu'il fût un martyr. Le long visage rasé de Mr Andrews, sa lèvre surplombant des dents irrégulières, ses yeux sans regard, ses vêtements flottants, tout lui donnait l'air d'une victime, d'un pendu après l'émeute. Les élèves montaient sur le degré de sa chaire, l'insultaient, lui riaient au nez et allaient même jusqu'à lui donner des gifles.

Pendant ses années de pensionnat, Jean Hugo passait ses dimanches chez sa mère à la Marcherie, mais ne pouvait se rendre à Hauteville depuis la séparation de ses parents en 1899.

Jean reverra son père en 1913, à l'âge de 17 ans, à l'occasion de l'enterrement d'Edouard Lockroy, second mari d'Alice, sa grand-mère. Il en fait un récit particulièrement émouvant.

3 - LES RETROUVAILLES DE JEAN ET DE SON PERE

Georges Hugo était le fils de Charles Hugo et d'Alice Lehaene. À l'âge de 3 ans, ayant perdu son père, il fut élevé près de son grand-père Victor Hugo qui l'évoquera dans son recueil de poèmes « L'art d'être grand-père ».

Nous vous en proposons quelques vers :

*Moi qu'un petit enfant rend tout à fait stupide,
J'en ai deux ; Georges et Jeanne ; et je prends l'un pour guide
Et l'autre pour lumière, et j'accours à leur voix,
Vu que Georges a deux ans et que Jeanne a dix mois.*

Après ses études au Lycée Janson-de-Sailly, Georges étudia la peinture puis s'engagea dans la marine. Pendant la guerre de 1914-1918 il réalisa une série de scènes de tranchée qui seront exposées au Musée des Arts décoratifs. Il se maria en 1894 avec Pauline Ménard-Dorian dont il se sépara alors que son fils, Jean Hugo, n'avait que 4 ans.



Autoportrait de Georges Hugo (Bibliothèque Priaux à Saint-Pierre-Port, Guernesey)

Mon père n'était pas pour moi une ancienne connaissance, comme un père l'est d'ordinaire pour son fils. J'avais quatre ans, quand, me faufilant dans son grand cabinet de toilette, rue de la Faisanderie, je vis sa silhouette à contre-jour, en tenue de matelot, devant les fenêtres arrondies du comble à la Mansart. C'est mon premier souvenir d'enfance. Mon père partait pour une période dans la marine, à Cherbourg. Il ne devait jamais revenir à la maison.

Des années plus tard, j'avais onze ou douze ans, je sortais d'un spectacle à l'hippodrome de Montmartre, avec ma mère, ma sœur et d'autres gens. Je remarquai un homme élégant qui montait en voiture et donnait un pourboire au chasseur. Quelqu'un murmura : « C'est Georges ». Et l'on nous fit regarder ailleurs.

Plus tard encore, ma tante Jeanne essaya de ménager une rencontre. (...). Je désirais vivement le connaître. Mais les pourparlers avec ma mère échouèrent.



Georges et Jean Hugo vers 1920

Le 22 Novembre 1913, mon père fit porter une lettre à ma mère : « Je viens vous demander, madame, la permission d'embrasser mes enfants. Je voulais, depuis longtemps, vous prier de m'aider à les revoir. Mais j'ai toujours reculé, je l'avoue, devant une émotion que je n'étais pas capable de maîtriser vis-à-vis d'eux. Une circonstance tragique force l'événement : Edouard Lockroy est mort cette nuit. Ma pauvre mère est malheureuse ; elle a besoin de sentir autour d'elle ceux qui l'aiment et qu'elle aime. Elle a bien son vieux fils, il lui faudra tout de suite Jean et Maggy. »

Je n'aurai pas le courage, cette fois-ci après tant d'autres, de me cacher pendant leur visite. Permettez donc, madame, qu'ils viennent aujourd'hui ici, sachant m'y trouver, si toutefois vous estimez que vous aurez le temps de les habituer à une entrevue qui me fait trembler de joie. En souvenir d'une profonde affection pour la mère de mes enfants, j'ose mettre à vos pieds, madame, l'hommage de mon respect ».

Ma mère se laissa enfin fléchir, et le lendemain matin, boulevard Lannes, dans le petit salon obscur du rez-de-chaussée, nous nous trouvions, ma sœur et moi, en face de cet inconnu aussi intimidé que nous. (...) De tout ce qu'il nous dit, je n'ai retenu qu'une phrase : « Je ne suis pas un exemple à suivre. »

Quoi qu'il en fût, je l'aimai du premier coup...

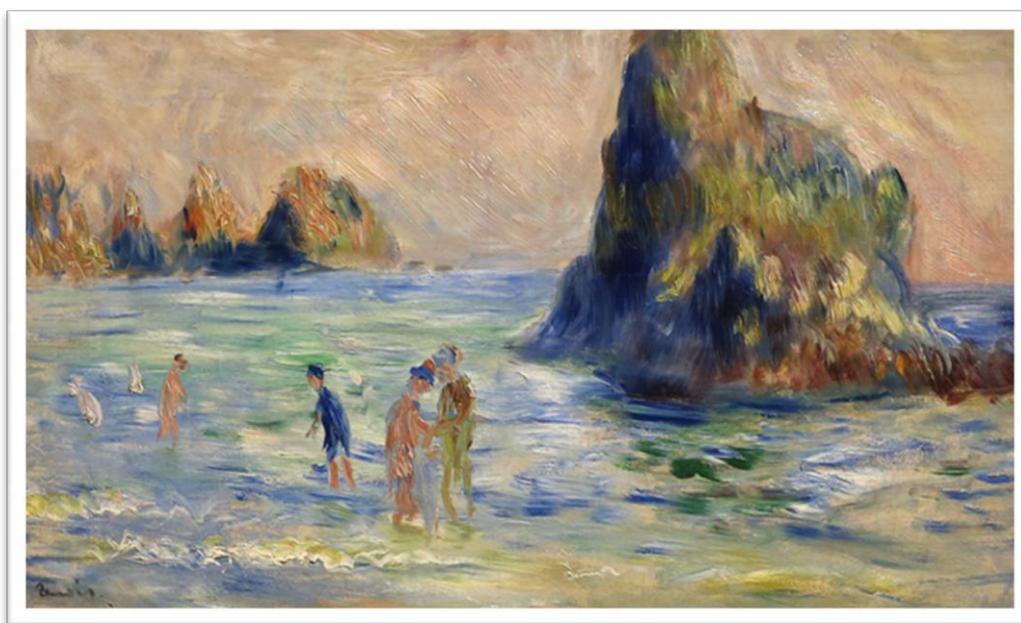
Mon père était de fort bonne humeur ; il suivait, à côté du fils qu'il avait retrouvé, le cadavre qu'il avait haï toute sa vie. Nous ne cessâmes pas de parler tout le long de l'avenue du Bois, des Champs-Élysées, de la rue Royale, des Grands Boulevards, du boulevard Voltaire ; à la montée de la rue de la Roquette, il nous semblait déjà nous connaître depuis longtemps.

4 - LES COULEURS DE GUERNESEY, SOURCE D'INSPIRATION POUR LES PEINTRES.

Dans les dernières années du siècle, Aline Ménard-Dorian hébergea à La Marcherie de nombreux artistes, notamment Auguste Rodin, Eugène Carrière et plus tard Camille Claudel.

L'île de Guernesey inspira bien d'autres artistes dont Auguste Renoir qui, en 1883 s'était embarqué pour un voyage d'un mois dans les îles Anglo-Normandes où il découvrit et peignit notamment la baie de Moulin Huet, proche de la Marcherie.

Il écrivit notamment : *Débarquez à Guernesey avec une toile vierge et vous êtes sûr de repartir avec une création unique. Plein de vie, d'énergie et des vues de l'île à couper le souffle, vous trouverez certainement l'inspiration. Que vous cherchiez une retraite artistique ou que vous souhaitiez découvrir l'art, Guernesey ne manquera pas de vous ravir.*



La Baie du Moulin Huet à Guernesey. Tableau peint par Renoir vers 1883.

Jean Hugo, enfant, avait lui aussi été fortement impressionné par les couleurs de Guernesey. Il nous en donne, dans le *Regard de la Mémoire*, des descriptions que l'on serait tenté d'appeler anthologiques tant, par les mots, elles nous font « voir » les couleurs.

Jaune, rose, rouge, violet, vert, - les pommes, les poires, les prunes, les grosses grappes de raisins, les glaïeuls, les dahlias, les lupins, les pois de senteur...

Blanc, rose, bleu, violet dans la grande halle de granit, les raies, les congres, les crabes, les homards, les crevettes, les maquereaux....

Rose, rouge et jaune, les quartiers de bœuf et d'agneaux autour desquels s'affairaient les bouchers en redingote de toile bleue et en tabliers rayés.

Jaune, rose, orangé et tout l'arc en ciel de la nacre – l'étal du marchand de coquillages dans son petit entresol -

Orangé, jaune, rose, lilas, gris-bleu – derrière leurs araucarias, leurs yuccas et leurs magnolias, les belles demeures peintes des Granges, le faubourg Saint-Germain de Guernesey...

Grenat, jaune vif et brun rouge – les bouteilles de vin, les boîtes de moutarde et les jambons - .

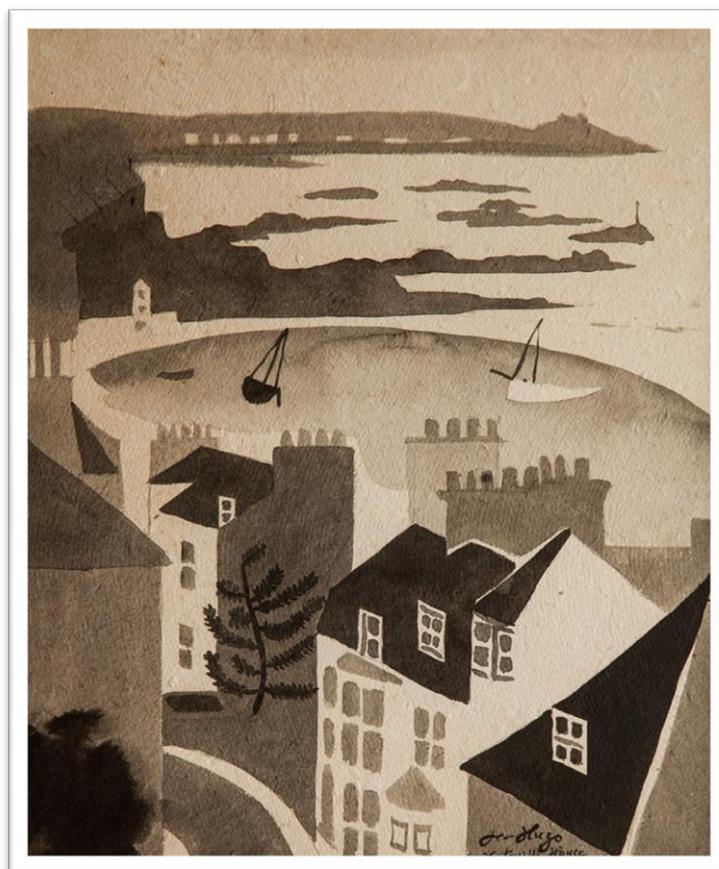
Bleu et rouge, les porcelaines, les statuettes du Staffordshire...

Rouge et vert – l'Écossais de bois à la porte du marchand du tabac.



La baie des Trépassés, Bretagne. Tempera de Jean Hugo, 1931.

Jean Hugo a quitté Guernesey en 1911 afin de poursuivre ses études à Paris. Il y retourna à plusieurs reprises après 1918 à l'invitation de son père. D'après ses carnets d'atelier, il a réalisé deux gouaches : « Serres à Guernesey » peinte en 1925 et « La rue d'Hauteville à Guernesey » peinte en 1927. Ces deux œuvres sont probablement dans des collections privées, non identifiées. Par contre, nous avons pu retrouver une troisième gouache, de 1947, représentant Saint-Pierre Port, vu du look-out.



Saint-Pierre-Port, vu d'Hauteville House, 1947.
Collection Jean-Marc Hovasse.

5 - LA DONATION D'HAUTEVILLE HOUSE A LA VILLE DE PARIS

Le 7 juillet 1914, Georges Hugo, petit-fils de Victor Hugo prononça un discours à Hauteville House à l'occasion de l'inauguration de la statue de Victor Hugo par Jean Boucher donnée par la France.

Nous avons religieusement conservé la maison de l'exil. Elle est telle que Victor Hugo l'a vue pour la dernière fois en 1878. Tout est intact, tout est pareil, depuis le jeu de la lumière sur les meubles, jusqu'au parfum des vieilles tentures et des antiques boiseries. (...) . Ce qui se fane, ce qui se casse, ce qui se perd, ce qui meurt enfin de la mort des choses, ici a survécu. Cette chère maison est vivante. Tout y est vibrant de souvenirs et nulle part mieux qu'ici vous ne sentirez la mystérieuse présence des absents. Permettez-moi, en finissant, de formuler un vœu qui nous est dicté par notre piété filiale et notre patriotisme : c'est que lorsque nous aurons disparu, la France devienne gardienne d'Hauteville-House comme elle est la gardienne de tous les monuments qui appartiennent à son histoire.

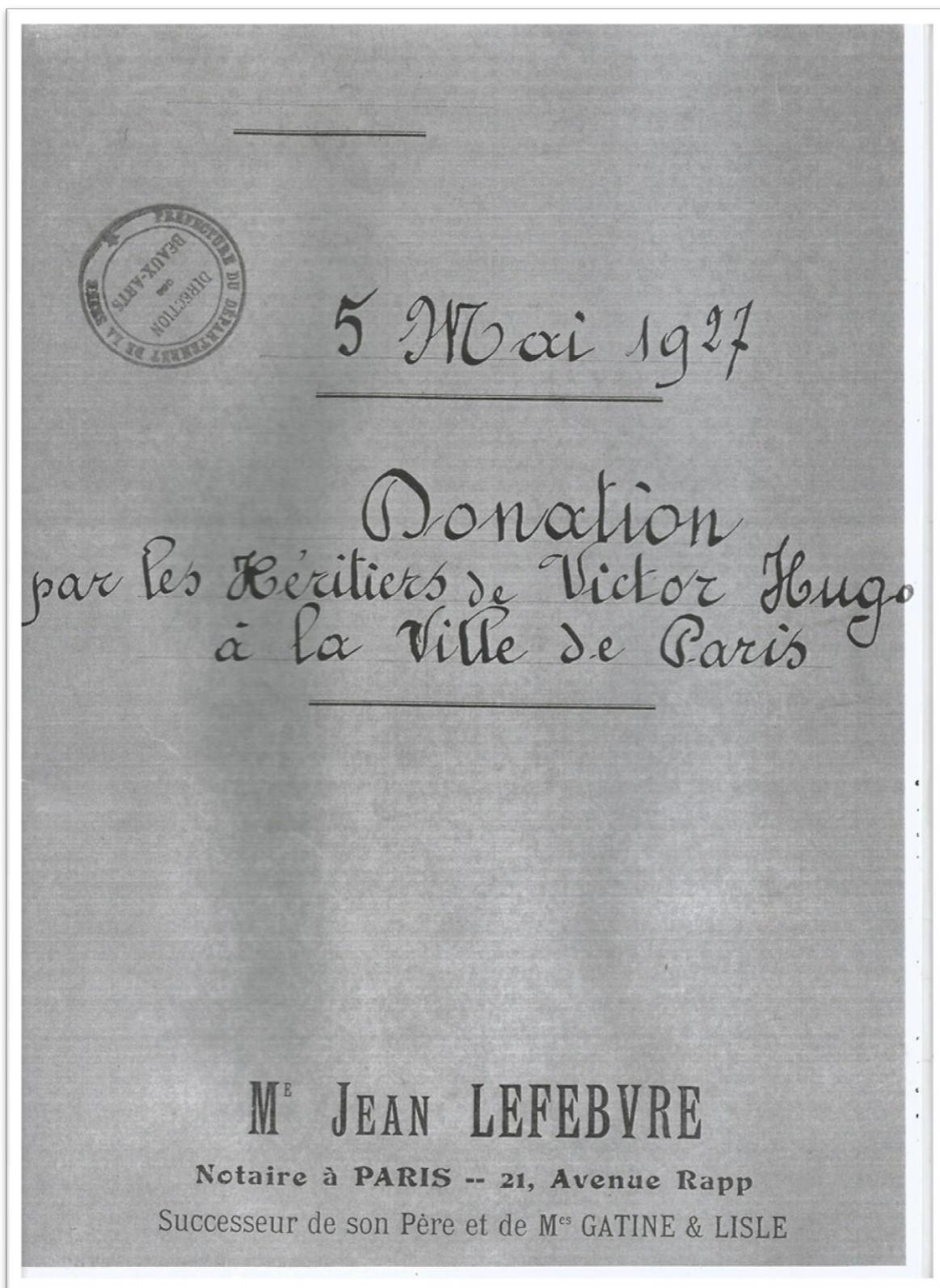
Et puisque Victor Hugo a sa tombe au pays des lauriers, que sa maison, au pays des chênes, dresse toujours sa grave silhouette en haut de la ville, comme un éternel témoignage de reconnaissance de l'exilé au rocher d'hospitalité et de liberté, à l'île de Guernesey.

Après le décès de Georges Hugo, en 1925, la maison est restée indivise entre la tante Jeanne et les trois enfants de Georges, Marguerite, François et Jean. *Il nous était difficile de séjourner dans cette maison que j'aimais tant : ma tante n'aimait pas nous voir l'habiter sans elle et, par crainte de mourir dans un naufrage, ne se décidait jamais à s'embarquer pour les îles a écrit Jean Hugo dans ses mémoires.*



L'actrice, madame Silvain, déclamant «*Oceano nox*» devant la statue de Victor Hugo en 1927 à l'occasion de la remise d'Hauteville House à la ville de Paris.

Raymond Escholier, conservateur du musée Victor Hugo, suggéra à Jeanne Hugo de faire don de la maison à la ville de Paris afin de respecter le vœu exprimé par son frère Georges en 1914. La donation eut lieu le 5 mai 1927.



Copie de l'acte de donation conservé à la Maison de Victor Hugo de Paris.

6 - OSMOND DE BEAUVOIR PRIAULX ET

LOUIS MEDARD, DEUX HUMANISTES DU XIX^e SIECLE

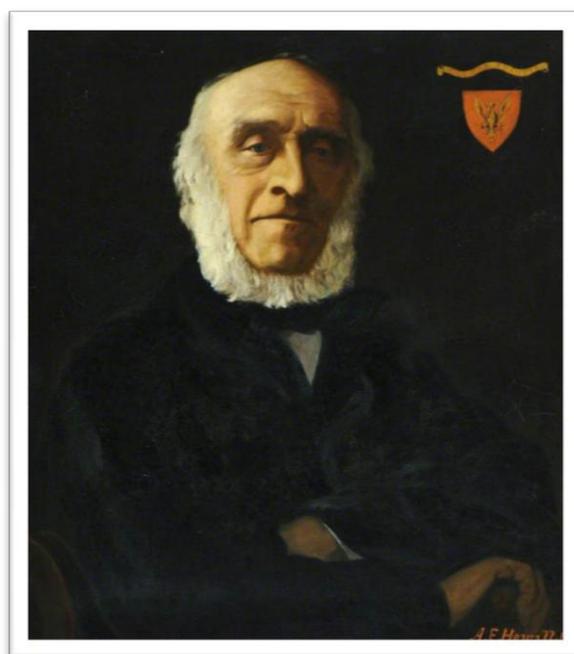
Nous croyons devoir attirer votre attention sur la surprenante similitude entre ces deux bibliophiles, humanistes passionnés par les questions d'éducation de leur époque, et donateurs de leur patrimoine à la collectivité. L'un à Guernesey, Osmond de Beauvoir Priaulx, et l'autre à Lunel, Louis Médard. Leur générosité a permis la création de deux admirables institutions : une bibliothèque et un musée.

LA BIBLIOTHEQUE PRIAULX DE GUERNESEY

Osmond de Beauvoir Priaulx est né en 1805 à Guernesey dans une famille particulièrement fortunée. Son oncle était le fondateur de la première banque de l'île. Après des études de droit, Osmond fut admis au barreau de Londres et vécut principalement dans cette ville, tout en gardant des liens étroits avec Guernesey.

Généalogiste averti, il pouvait réciter de mémoire de nombreux arbres généalogiques. Selon Amanda Bennett, bibliothécaire en chef de la bibliothèque Priaulx, *nous avons toujours eu l'impression (...) qu'il passait ses journées à la collecte de livres à Cavendish Square...*

Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont un « Manuel d'éducation progressive » et était convaincu de la nécessité de permettre aux habitants de l'île d'avoir accès gratuitement aux livres et à la lecture.



Portrait d'Osmond de Beauvoir Priaulx réalisé en 1888. Crédit photographique « Priaulx library ».

Il créa de son vivant la bibliothèque Priaulx dont le fonds a été constitué par sa collection d'ouvrages de littérature européenne, classique et orientale, ainsi que d'ouvrages sur l'histoire militaire et la généalogie locale. Il donna également sa superbe maison et les jardins attenants.

La « Priaulx Library » est la principale bibliothèque de l'île de Guernesey. Elle est par excellence le lieu de conservation et d'archivage des documents historiques et des principales collections locales ainsi qu'un centre de recherche généalogique. Elle détient également des copies microfilmées des registres civils et ecclésiastiques et gère un centre de recherche de l'histoire des familles locales. La bibliothèque organise régulièrement des expositions ouvertes au public.

Osmond de Beauvoir Priaulx est décédé en 1891 et fut incinéré selon ses souhaits, ce qui était particulièrement progressiste pour l'époque.

LE MUSEE MEDARD DE LUNEL

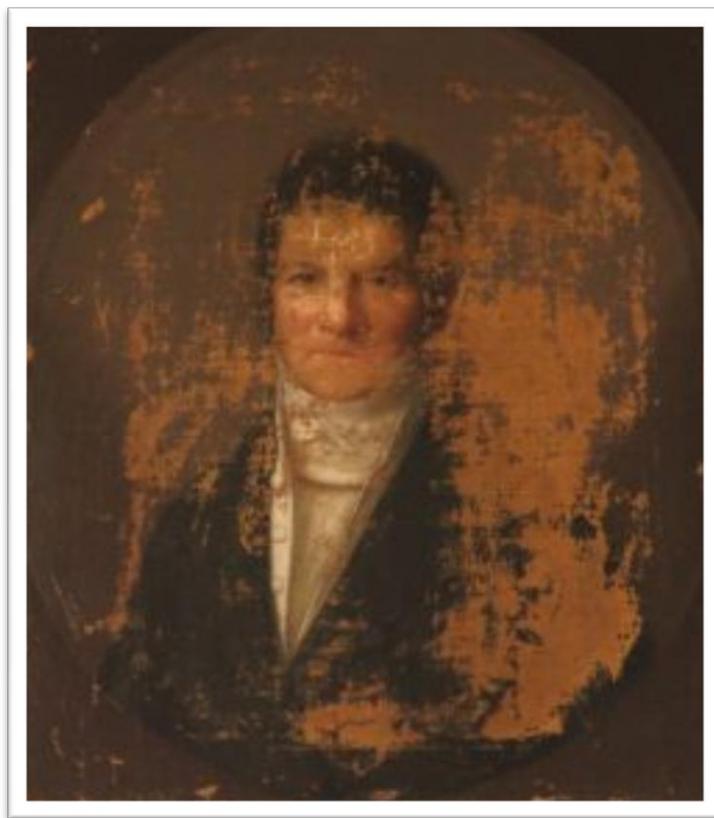
Né en 1768 dans une famille protestante de la bourgeoisie commerçante du Languedoc, Louis Médard effectua ses études au collège royal de Nîmes. Sa formation, qui devait le préparer à embrasser une carrière commerciale aux côtés d'un de ses frères aînés, fut suivie de près par son père qui lui prescrivit la lecture d'ouvrages éclectiques, comme l'« Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens » de l'abbé Raynal.

En 1801 Louis Médard s'associa à Jean Parlier dans un prospère commerce en gros des indiennes. En 1807, il épousa Jeanne-Jacqueline-Sara Fillietaz, fille d'un négociant anversoïse de la grande bourgeoisie qui exerçait son commerce dans toute l'Europe.

Louis Médard cessa ses activités en 1821, à l'âge de 54 ans, pour se consacrer pleinement à sa passion des livres. Il put ainsi constituer une collection de plusieurs milliers de volumes dont 42 manuscrits (parmi lesquels 15 datent du Moyen Age), des incunables et des ouvrages imprimés des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles sur l'Antiquité, l'histoire du protestantisme, les controverses religieuses ou encore la période révolutionnaire.

À son décès, en 1841, il légua à la ville de Lunel sa bibliothèque à la condition qu'elle fût mise à disposition du public, *avec un bibliothécaire*, décision fondée sur sa passion pour le siècle des Lumières.

Installé depuis décembre 2013 dans un superbe hôtel particulier du XVIIIe siècle, le musée Médard de Lunel est dédié au livre ainsi qu'aux arts et métiers liés au patrimoine écrit, à l'art de la reliure, de la gravure, de la calligraphie et de l'enluminure. Des expositions thématiques y sont présentées plusieurs fois par an.



Portrait de Louis Médard. Huile sur toile, début du XIXe siècle. Musée Médard - Ville de Lunel

Claudio Galleri, directeur du musée Médard, prépare pour le printemps 2020 l'exposition « Jean Hugo, un univers dans la main ». Vernissage le 6 mai 2020.

7 - ACTIVITES DE L'ASSOCIATION

Au cours des derniers mois, l'association des Amis de Jean Hugo a proposé à ses adhérents et sympathisants diverses activités, dont les activités suivantes :

- Sortie à Nant (Aveyron) en covoiturage : visite commentée par Jean-Louis Meunier de l'église Saint Pierre, abbatiale romane dans laquelle Jean Hugo a réalisé trois superbes vitraux illustrant la vie de Simon (devenu Pierre). Après un repas dans un restaurant local, visite du Musée Fleury de Lodève.
- Projection privée au cinéma Athénée de Lunel du film « *La passion de Jeanne d'Arc* » réalisé en 1927 par Carl Dreyer avec des décors et des costumes de Jean Hugo. Nous avons obtenu la magnifique version originale retrouvée dans un hôpital d'aliénés à Oslo en 1981 et entièrement restaurée en 1985.
- Sortie à Alès pour visiter l'exposition « *Jean Cocteau, l'empreinte d'un poète* » au musée Pierre André Benoît (PAB). Jean Hugo y est évoqué à travers le très beau portrait naturaliste qu'il a fait de Cocteau en 1924 et les dessins des costumes et décors pour deux pièces de Cocteau: *Roméo et Juliette* (1926) et *Orphée* (1927). Visite accompagnée par le commissaire de l'exposition et éminent spécialiste de Cocteau, Ioannis Kontaxopoulos. Poursuite de la journée au restaurant puis à la « Prairie des Camellias », haut lieu de la botanique, curiosité régionale.

Très récemment, l'association des Amis de Jean Hugo s'est mobilisée pour aider une classe d'élèves de terminale du Lycée Victor Hugo à financer un voyage à Guernesey qui aura lieu au printemps 2020. L'association a fait un don qui a été généreusement complété par des chèques de 20 à 50 euros remis par des adhérents et sympathisants de l'association. Le professeur principal, Sandrine Hilary les en remercie.

Pour l'année 2020, le programme d'activités n'est pas encore arrêté. Sentez-vous libres de nous adresser des propositions. Elles seront étudiées prochainement en réunion de conseil d'administration.

8 - MISCELLANÉES

- Le directeur de publication de la « Lettre » est Jean-Baptiste Hugo, également président de l'association des Amis de Jean Hugo : jbhugo5@gmail.com. Téléphone 06 02 38 54 67. Le coordinateur de rédaction est Armand Wizenberg : aw.lunel@orange.fr. Téléphone 06 77 10 24 28.
- La « Lettre de Jean Hugo » est adressée par mail par commodité et souci d'économie. Pour une réception par voie postale, prière d'en adresser la demande par téléphone au coordinateur de rédaction. Toutefois, nous précisons que cette option gratuite n'est proposée qu'aux seuls adhérents.
- Les demandes d'adhésion à l'Association des Amis de Jean Hugo sont les bienvenues : cotisation individuelle 20 euros, couple 30 euros. Chèques à établir à l'ordre de « Association Jean Hugo » et à adresser au trésorier, Jean Claude EVRAT, 655, chemin du mas de Figuières 34400 SAINT-JUST.
- Chaque lecteur est invité à contribuer à la vie de « La Lettre de Jean Hugo », soit par l'envoi de commentaires, soit par des propositions d'articles. Les textes seront étudiés par le comité de rédaction en vue de leur éventuelle publication. La prochaine « Lettre » aura pour thème « **Jean Hugo, illustrateur de livres** » et sortira autant que possible avant l'été 2020.